

découvertes. Il y eut bientôt entre ces deux savants la plus vive affection, et le prélat ne tarda guère à gagner son ami à la foi catholique. C'est à cette occasion que Guy-Patin écrivit, le 23 novembre, au médecin lyonnais André Falconet : «... M. Sorbière a tourné sa jaquette en se faisant catholique, à la sollicitation de l'évêque de Vaison et des cardinaux de Bichi (alors évêque de Carpentras) et Barberin. C'est lui-même qui me l'a mandé en ajoutant qu'il allait à Rome d'où il m'écrirait. Voilà un de ces miracles de nos jours qui sont plutôt politiques et œconomiques que métaphysiques; il est veuf et bien adroit; mais tout fin qu'il est, je ne sais si avec sa nouvelle chemise il pourra réussir à faire fortune à Rome, qui est un lieu plein d'altérés et d'affamés; au moins je suis assuré qu'il n'y deviendra jamais pape (1)... »

Aussitôt après les cérémonies de l'abjuration, l'évêque et Sorbière écrivirent tous deux à Gassendi, l'un pour la lui annoncer, l'autre pour lui demander la continuation de son amitié (2).

Au commencement de 1654, Sorbière se rendit à Paris, où, suivant l'usage de ce temps-là, il publia un *Discours* sur sa conversion et le dédia à Mazarin. Le Clergé ne lui accorda qu'une pension de 400 livres, car il était persuadé que le cardinal-ministre lui donnerait quelque bon bénéfice, mais il n'en obtint qu'une seconde pension de 300 livres.

Pendant son séjour à Paris, Sorbière écrivit à l'évêque de Vaison pour le consulter sur trois inscriptions romaines que lui avait communiquées un savant archéologue de Nîmes, le

(1) Lettre du 23 nov. 1653, t. 3, p. 17 de l'édit. de 1846. Voyez aussi la lettre du 20 fév. suivant, où Patin rend compte à Falconet de la visite que Sorbière lui avait faite. Patin en parle encore dans les lettres à Spon du 10 avril 1654, du 26 juillet 1655 et du 18 juillet 1658.

(2) On trouve parmi les écrits de Suarès quatre lettres écrites à Sorbière.